

EDOUARD WOLTON

COSMOS

Exposition au Musée de Minéralogie MINES ParisTech
Du 29 mars au 22 avril 2017

Vernissage le mardi 28 mars de 18h30 à 21h

Commissariat : Anne-Marie Morice & Didier Nectoux

Musée de Minéralogie MINES ParisTech

60 boulevard Saint-Michel, 75006 Paris

www.musee.mines-paristech.fr

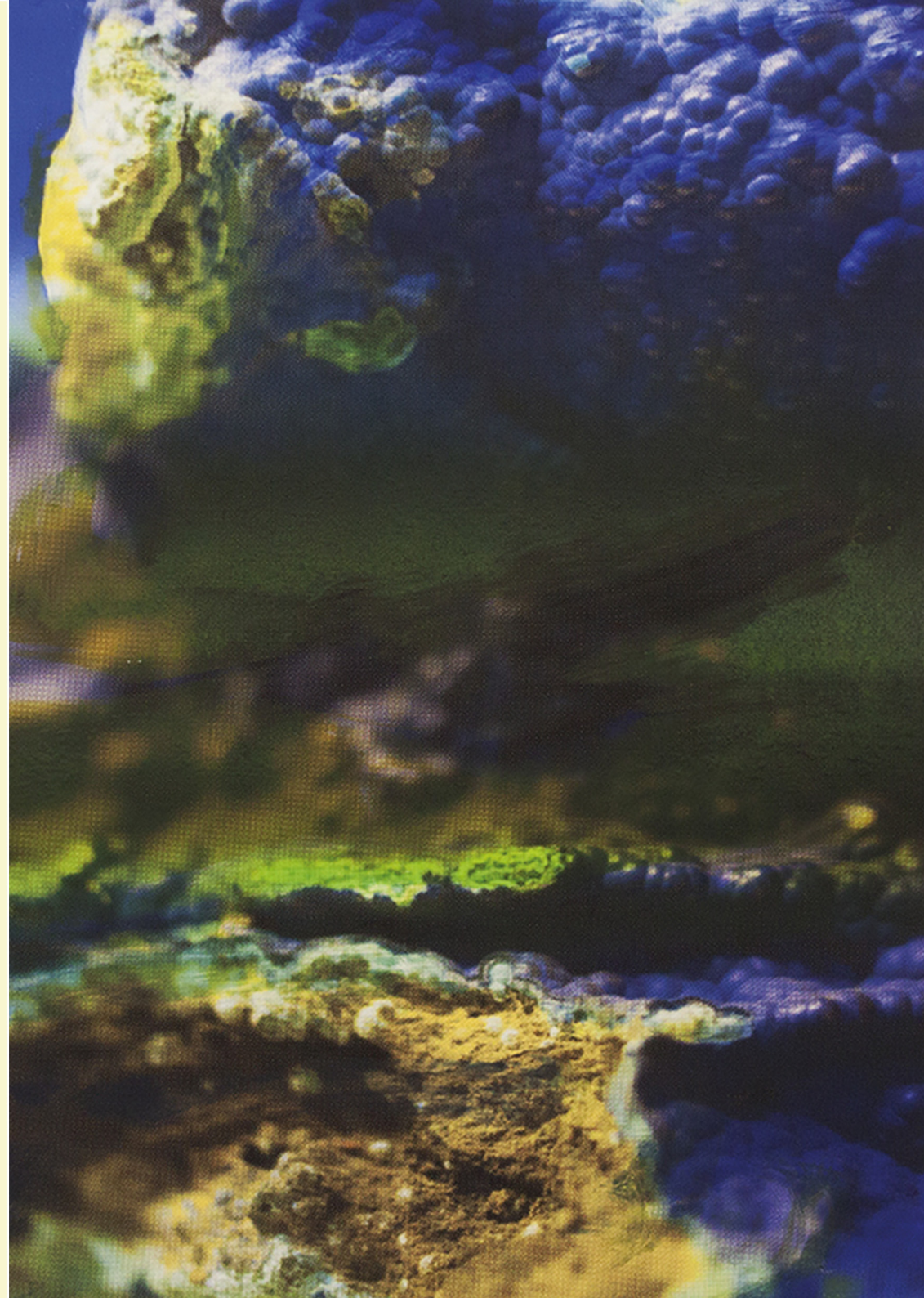
Exposition présentée en collaboration avec la Galerie Les filles du calvaire, Paris



**GALERIE
LES FILLES
DU CALVAIRE**

transverse

© Edouard Wolton, Azurite, 2016



Edouard Wolton
Entretien avec Anne-Marie Morice,

co-commissaire de l'exposition COSMOS
du 28 mars au 22 avril 2017
Musée de Minéralogie MINES ParisTech

Edouard Wolton donne à percevoir par le contenu et le système d'organisation et de fabrication de ses œuvres, les propriétés ontologiques des objets qu'il représente. Du 28 mars au 22 avril 2017, dans le cadre prestigieux du musée de minéralogie, au coeur du jardin du Luxembourg, il déploie un assemblage d'estampes, de peintures et une structure d'accrochage qui nous font entrer dans l'épaisseur des minéraux, premiers éléments constitutifs de notre planète dont le musée expose l'une des plus importantes collections au monde.

"Comment as-tu cette fois-ci posé les questions qui ressortent particulièrement de ton travail : celles de figurer par des signes formels les structures et la physicalité de ce qui nous constitue?"

Depuis 2012, avec mes peintures de paysage, je pose un regard subjectif sur la nature qui convoque l'imaginaire, le romantisme et la science. Ma méthode vise à parvenir à une représentation symbolique figurative à partir de recompositions qui me sont propres et qui prennent en compte autant les propriétés objectives des objets physiques que les connaissances qu'on en a. Je procède au moment de la création par des synthèses mentales. La notion de contemplation qui va à l'encontre de la perception actuelle du temps qui s'accélère est très importante pour moi.

Au musée de minéralogie ton approche s'est faite en plusieurs étapes. Une structure centrale en aluminium poli sert de support à des panneaux photographiques retravaillés à l'encre et à l'huile, alors que des petites toiles colorées et figuratives rythment le parcours. D'où vient le choix de partir de la photographie ?



"Wulfenite" quadrichromie et réhausse sur papier Hahnemühle Etching Muséum, tirage unique, 68x97 cm, 2017.

Par ces applications de différentes techniques picturales, associées à un procédé scientifique de captation du réel, -la photographie-, tu as trouvé une méthode adaptée pour interpréter un ensemble d'éléments essentiels à notre vie sur terre : les minéraux.

J'aime l'idée de la perte de repère, même si la connaissance scientifique est bien avancée.

Par la notion d'évasion, je laisse du jeu à une certaine approche de la perception artistique. C'est difficile de s'évader sur quelque chose de fermé, on est pris dans le carcan du regard. Mon désir est de faire perdre le repère à partir des pierres de la collection d'en offrir une proposition personnelle, d'en faire une histoire. Il n'y a rien de plus concret qu'un minéral, un abîme s'ouvre si on réfléchit à cette forme qui a inspiré l'architecture, les mathématiques, l'histoire de l'art.

La question du temps et de ses effets semble centrale dans tes productions. Ta démarche me semble vouloir montrer la métamorphose lente, les imperceptibles changements de forme et de nature qui partant des profondeurs du vivant permettent aux minéraux d'être réinventés, et toujours inscrits dans notre contemporain.

Mon approche est poétique et empirique.

Une fois m'a-t-on dit un géologue a vu une pierre se fendre devant lui. En tant qu'humain il a eu cette possibilité infime de percevoir le temps minéral. Quand on regarde à travers un télescope, ou quand - comme les diamantaires - on regarde un diamant, on va dans l'infiniment petit ou l'infiniment grand. On part du concret pour aller vers le gazeux ou l'évanescent, on entre dans les mines ou les formations montagneuses formées des plissements de la couche terrestre. Il y a toujours un jeu de projection, d'analogies. J'installe cette contrainte de prendre le temps pour laisser l'œil s'habituer, pour entrer dans les formes, et basculer vers l'imaginaire."

Paris, mars 2017.

Le musée a une approche classificatoire en terme de compositions chimiques et de chronologie à l'inverse de ma démarche.

En photographiant les pierres de très près, mon ambition est d'entraîner le visiteur hors de la surface des vitrines, de le faire entrer dans l'univers de la pierre, par un voyage vers l'infiniment petit, menant vers des seuils, des états qui pourraient évoquer le processus de formation de la vie.

Certaines pierres photographiées sont de très petits formats, je voulais qu'on puisse se projeter dans leur profondeur, entrer dans le détail le plus infime de leurs dessins, qu'on y voit des paysages, des vallées, des grottes comme le faisaient les amateurs de Jaspes Paysages, ou de Jades d'Orient.

Les trames de photogravure vont constituer la surface ultime, au-delà de laquelle notre projection à l'intérieur de l'image sera impossible. Tu procèdes ensuite à une succession d'interventions sur chacune des photogravures, qui prennent ainsi un relief et une texture proche des tableaux. Ces images se transforment, elles acquièrent une épaisseur quasi-organique et on retrouve les volumes et masses des pierres, leur intériorité en quelque sorte.

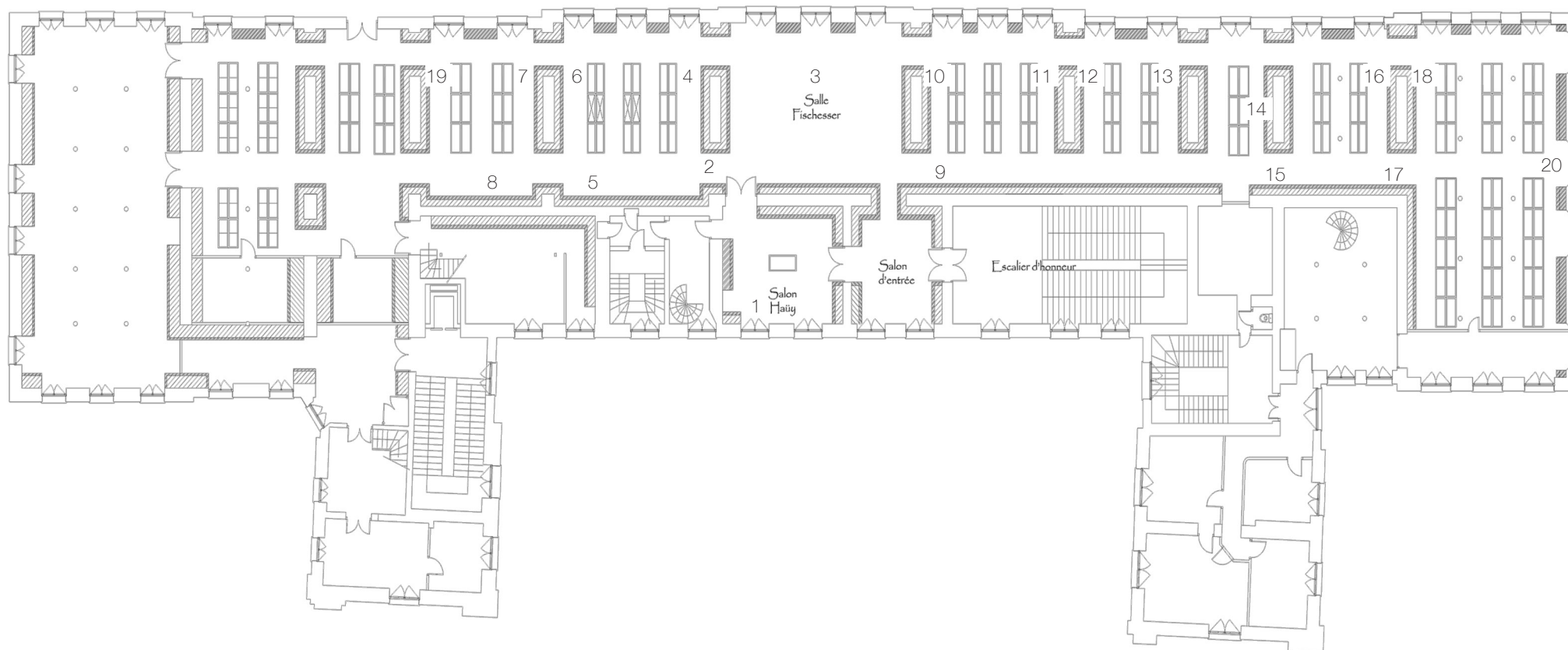
Au départ, il y a donc des impressions en quadrichromies de 1m x 70 , photographies agrandies et magnifiées avec des points de netteté ou de flou, et des trames plus ou moins fines. La trame crée la base de l'image et une obstruction, une impossibilité d'aller plus loin.

Ensuite il y a plusieurs étapes: j'amène avec les encres lithographiques des dessins de structures géométriques qui poursuivent les lignes qu'on trouve dans les photographies, puis des glacis plus ou moins opaques qui diffusent la structure pigmentaire. De loin on voit le minéral dans sa globalité mais de près l'agrandissement et les couches successives d'encres de gravures, et les dégradés de glacis créent des matières dans lesquelles se perdra la figuration pour aboutir à une création chromatique proche du domaine du pictural.

Petit à petit la fusion des formes et des couleurs se fait dans notre œil, les teintes qui semblent éteintes au premier abord, se mettent à vibrer, offrant une vision élargie évoquant la lumière de l'aube sous la voûte céleste. Comme un contrejour, comme la naissance du cosmos .

Par contre les toiles des travées aux couleurs éclatantes et celles placées à l'entrée de l'exposition qui figurent des paysages mentaux, offrent des univers plastique purement picturaux.

Plan de l'exposition:



1 : "macle stavrodite", acrylique et huile sur toile, 60/73 cm, 2015.

2 : "structure", acrylique et huile sur toile, 24/32 cm, 2015.

3 : "Cosmos", installation, métal, plexiglass et 18 gravures. Les gravures sont des quadrichromies réhaussées sur papier hahnemühle Etching Muséum (68/97 cm, tirages uniques), diensions: 650/450/250 cm, 2017.

4 : "fluorite", acrylique et huile sur toile, 41/33 cm, 2017.

5 : "Mispickel", acrylique et huile sur toile, 41/33 cm, 2017.

6 : "Orpiment", acrylique et huile sur toile, 41/33 cm, 2017.

7 : "Halite", acrylique et huile sur toile, 41/33 cm, 2017.

8 : "Chalcopyrite", acrylique et huile sur toile, 41/33 cm, 2017.

9 : "Azurite", acrylique et huile sur toile, 41/33 cm, 2017.

10 : "Calcite", acrylique et huile sur toile, 41/33 cm, 2017.

11 : "Rhodochrosite", acrylique et huile sur toile, 41/33 cm, 2017.

12 : "Crocoite", acrylique et huile sur toile, 41/33 cm, 2017.

13 : "Barytine", acrylique et huile sur toile, 41/33 cm, 2017.

14 : "Agartha" un film de Etienne Semelet, 6 min 57, une production AmArt Film, 2016.

15 : "Realgar", acrylique et huile sur toile, 41/33 cm, 2017.

16 : "Cyanotrichite", acrylique et huile sur toile, 41/33 cm, 2017.

17 : "Opale", acrylique et huile sur toile, 41/33 cm, 2017.

18 : "Stilbite", acrylique et huile sur toile, 41/33 cm, 2017.

19 : "Pyrite", acrylique et huile sur toile, 65/55 cm, 2016.

20 : "Labradorite", acrylique et huile sur toile, 50/60 cm, 2016.